

Jean PASSINI, CNRS. UMR 5648

La ville de Tolède au Moyen Âge : apport du parcellaire, du texte et du bâti à l'étude du quartier de San Ginés.

Comprendre la genèse de l'espace urbain médiéval, suivre ses transformations et ses réappropriations successives au cours du moyen âge, tels sont les principaux objectifs de l'urbanistique médiévale¹². Le chercheur en urbanistique médiévale utilise conjointement les sources narratives écrites, les sources documentaires, les études des historiens, et le système parcellaire, reconnaissant dans ce dernier une source d'information à décrypter et à transcrire. Des analyses morphologique, graphique et métrique du parcellaire, on peut déduire, en effet, plusieurs étapes de l'évolution de la ville. La persistance de certains éléments anciens (mur, cave, sous-sol, muraille) dans les édifices actuels confirme et conduit à ajuster les étapes. Procédant par un raisonnement ascendant, le chercheur remonte dans le passé et dresse une succession d'états, établissant ainsi une chronistique.

Afin de nous situer au plus près du thème des «Journées romanes», nous avons choisi de montrer comment l'analyse conjointe du parcellaire, du bâti et des textes a conduit à mettre en évidence, à l'intérieur de la ville de Tolède, le tracé d'une muraille médiévale, à situer la demeure d'une famille tolédane importante au Moyen âge et à proposer le plan de l'église de San Ginés. Parmi les textes utilisés, figure l'inventaire des biens de la cathédrale de Tolède dressé à la fin du XV^e siècle³.

I. Apport du parcellaire : la muraille de la colline de los Usillos

Le parcellaire du centre urbain ancien de Tolède montre plusieurs cicatrices, en particulier des ruptures dans l'organisation parcellaire qui nous conduisent à définir, outre l'Alcazar, neuf aires morphologiques.

Nous nous intéresserons dans cette présentation, à une petite zone morphologique que nous avons nommée la colline de *los Usillos* (Fig. 1). Il s'agit d'une aire de forme ovale qui suit, au sud, la courbe de niveau des 530 m. Elle apparaît limitée par une ligne continue que soulignent des rues intérieures et extérieures (Fig. 1). Le réseau intérieur des rues comprend, au sud les rues de Santa Justa, de los Becquer et le callejón de San Ginés, qui, jusqu'à la fin du XVI^e siècle au moins, se poursuivait en ligne droite jusqu'à l'église San Vicente⁴ ; au nord le callejón de Menores. Le réseau extérieur comprend, au sud les rues de las Cordonnerias, de la Sal, de San Ginés, au nord les rues de Alfileritos et de las Cadenas. On observe aussi la persistance du côté intérieur d'un parcellaire résidentiel, et du côté extérieur d'une zone commerciale. Nous avons observé, par ailleurs, que l'un des murs porteurs de chacune des églises de Santa Justa, de San Ginés et de San Nicolas s'appuyait sur cette limite. En outre, la

1

2 L'urbanistique médiévale constitue une branche de l'histoire, qui ne se confond ni avec l'histoire urbaine, ni avec l'urbanisme. Consulter à ce sujet notre article J. Passini, Plan parcellaire et urbanistiques au Moyen Age, *Le Moyen Age, Revue d'Histoire et de Philologie*, N° 1, 1993, t. XCIX (5^e série, t. 7), 27-39.

3 "Libro de las casas mesones e bodegas tiendas alcaçerias corrales carnesçerias e solares que los sennores Dean e Cabillo de la Santa Iglesia de Toledo han e tienen en esta dicha çudad intramuros e de lo que rinden en cada un anno..."(Archivo de Obra y Fabrica, Catedral de Toledo), texte transcrit par J.-P. Molénat. J. Passini et J.-P. Molénat préparent une publication de ce document.

4 Consulter le plan de Nicolas de Vergara, 1598, A.H.N., *Inquisición*, Leg. 3079, exp.7.

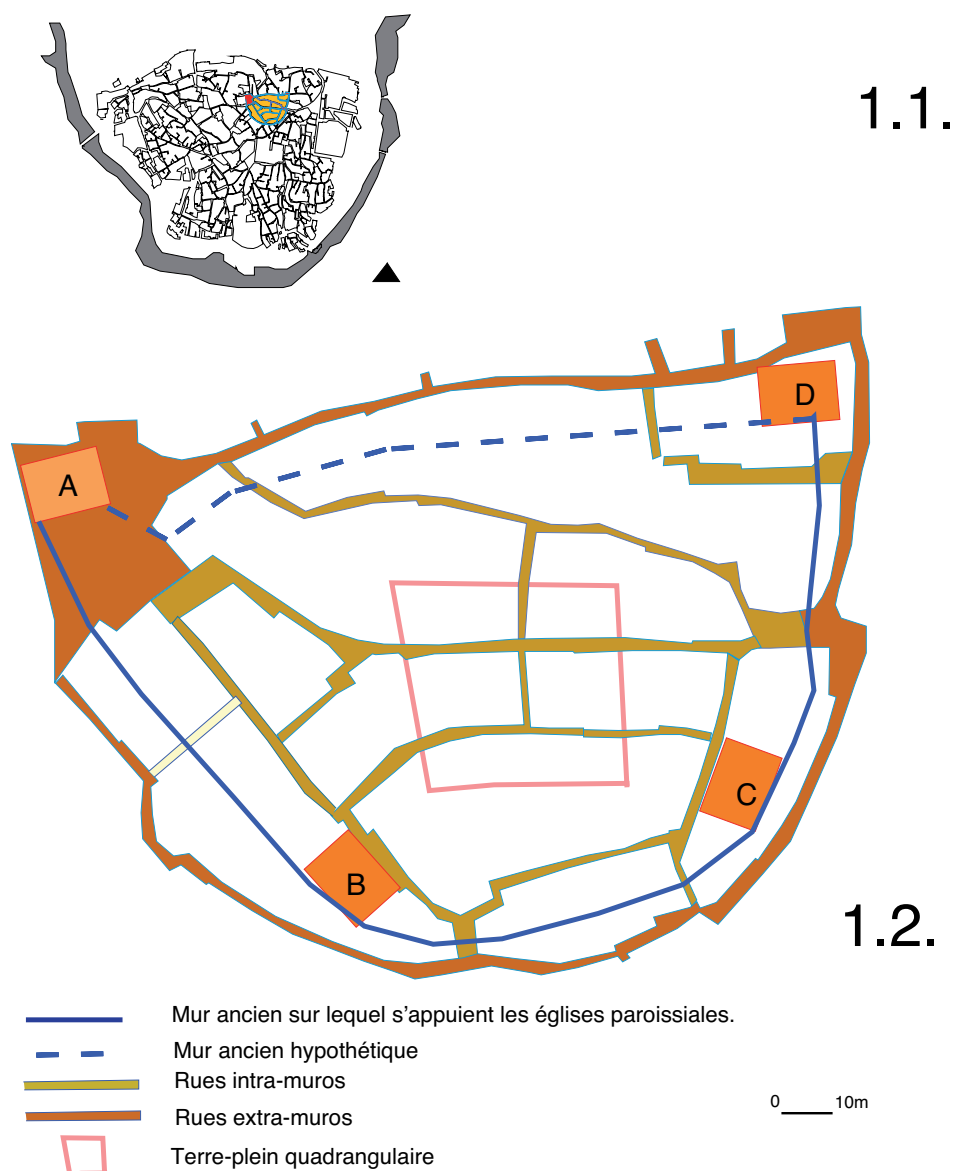


Fig. 1. La colline de los Usillos, 1. 1. Situation dans la ville de Tolède 1. 2. Analyse parcellaire
Églises paroissiales : A. San Vicente. B. San Ginés. C. Santa Justa y Rufina. D. San Nicolas

démolition d'un immeuble, situé au numéro 6 de la rue de San Ginés a mis à jour un mur de gros appareil, dont la direction coïncide avec le tracé de la limite du quartier de los Usillos (Fig. 2).

Afin de préciser la fonction de cette limite, nous en avons recherché les traces dans les caves des maisons élevées sur son tracé. A proximité de l'église de San Nicolas, on note dans plusieurs caves la présence d'un gros mur qui occupe la même direction que la limite recherchée⁵. Plus au sud, les dernières fouilles ont mis à jour, au niveau de l'église de Santa Justa, un très gros mur, non daté, qui présente quelques blocs verticaux⁶. Plus au sud encore, l'une des portes de l'*Alcana nueva* s'élevait sur cette même limite, au XV^e siècle. Au niveau de l'église de San Gines, la démolition de la maison numéro 6 a fait apparaître de très gros blocs de pierre taillés de réemploi, dont certains sont verticaux. Enfin, au rez-de-chaussée de la maison numéro 8 de la rue de San Ginés, un couloir conduit de la rue à une porte aujourd'hui masquée. Le linteau

5 Parmi ces caves, figure celle de l'hôtel Emperador, calle Cadenas.

6 M. P. Escribano et A. de Juan García, Iglesia de Santa Rusta y Rufina, *Toledo; Arqueología en la ciudad*, F. J. Sánchez-Palencia *et al.*, coord., Toledo, 1996, 95-110.

intérieur de la porte est fait d'un bloc de granite massif de 0,52*1,03m tandis que le linteau extérieur plat est composé de briques, disposées en oblique. La porte ouvre dans une petite cave basse voûtée dont le mur sud s'élève dans le prolongement du gros mur observé au numéro 6 de la rue San Ginés. Ce mur, constitué de gros blocs de granite taillés, de même fabrique que la porte, présente au niveau de celle-ci, une épaisseur de l'ordre de 0,92m⁷.

Les différentes observations, que nous venons de rappeler, font apparaître l'existence, sur le flanc sud de la colline de los Usillos, des restes d'un mur édifié en gros blocs de granite taillés de réemploi qui jalonnent le tracé visible dans le parcellaire sur la courbe des cinq cent trente mètres. A proximité de ce mur, des restes de structures romaines ont été trouvés, l'une de ces structures est connue sous le nom de «*cueva de Hercules*». Il paraît probable que le mur, dont nous avons trouvé des restes le long de la courbe des 530 m, réutilise des pierres provenant de structures romaines. Si l'on ajoute que les restes wisigoths sont plus nombreux dans l'espace de cette colline que dans le reste de la ville de Tolède, nous sommes conduit à formuler l'hypothèse que le mur, enterré sur le flanc sud de la colline de los Usillos, dont le tracé est lisible dans le parcellaire, représente les restes d'une muraille d'origine wisigothique.

II. L'apport du texte et du bâti

* Identification d'une maison adjacente à l'église San Ginés

L'inventaire des biens du chapitre de la cathédrale de Tolède de 1491-1492 mentionne l'existence, dans le quartier de la Sal, d'une maison, numérotée BA-10 lors de la transcription du texte de 1491-1492⁸. Cette maison jouxtait celle de Martin de Rojas, famille tolédane ayant joué un rôle important aux XIV^e et XV^e siècles.

La seule lecture du texte de 1491 n'a pas permis de localiser la maison dans le quartier de la Sal. Ce n'est qu'en comparant les maisons actuelles de ce quartier et des quartiers adjacents, que nous avons été conduit à trouver dans le bâti actuel une maison présentant une même distribution des pièces. Elle se situe non pas dans la Sal, mais dans le quartier de l'église de San Ginés et correspond aux actuelles maisons n° 3 de la *calle los Becquer* (ancienne rue de la *Lechuga*) et n° 2 du callejón de San Ginés. La maison BA-10, en effet, représentait une grande maison, composée de deux corps inégaux à patio. Elle offrait deux entrées que nous avons pu situer, l'une sur la *calle*



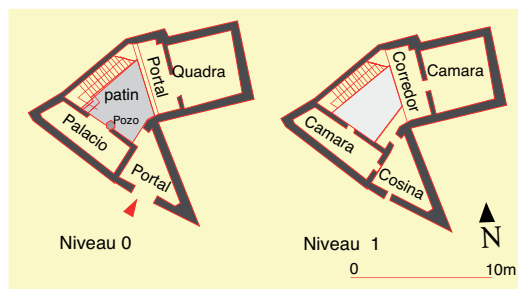
Fig. 2. Mur ancien de gros appareil, mis à jour en 2001, à l'arrière de la maison n° 6 de la calle de San Ginés.

7 L'épaisseur a été mesurée, l'irrégularité du profil des pierres ne permet d'en donner qu'une valeur moyenne.

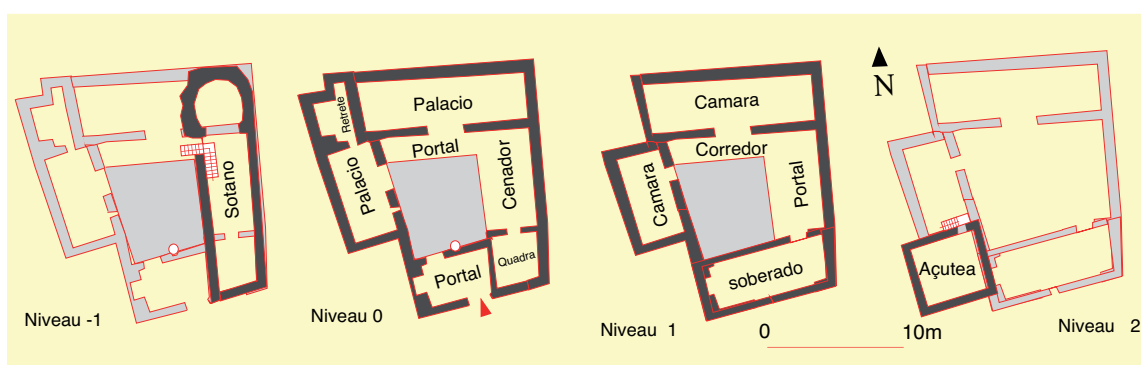
8 Texte déjà cité.



3.1.



3.2.



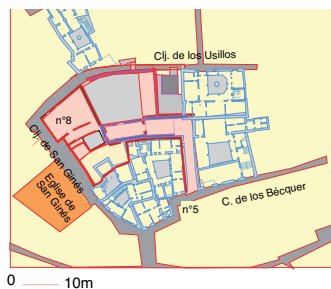
3.3.

Fig. 3. La maison BA-10 correspond aux numéros 3, calle de los Bécquer et 2, callejón de San Ginés
 3.1. Situation, 3. 2. Restitution des pièces du corps secondaire en 1492, 3.3. Restitution des pièces de la maison principale en 1492

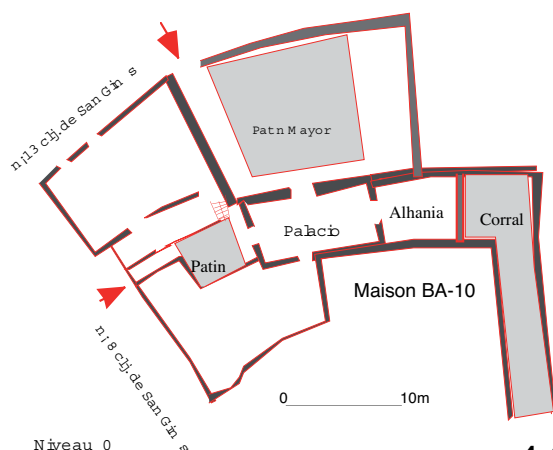
de la Lechuga, l'autre sur le *callejón de San Ginés*. Nous avons pu en identifier toutes les pièces décrites dans le texte de 1492 et interpréter l'articulation du corps principal avec le corps secondaire (Fig. 3).

Le corps principal comprenait, au rez-de-chaussée, six pièces distribuées autour d'un patio dallé, de forme quadrangulaire: au sud, un vestibule de 4,05*3,24 m, une *quadra* de 3,51*3,24 m ; à l'est, une salle à manger (*cenador*) de 6,88*3,24 m, ouverte sur la cour ; au nord, un grand *palacio* dont la porte était protégée par un portal ; à l'ouest, un *palacio* de 5,67*3,24 m et un cabinet de 3,24*2,43 m (Fig. 3). Sur le cabinet reposaient des éléments de la maison de Martin de Rojas. La salle à manger et la *quadra* reposaient, quant à elles, sur une cave longue voûtée qu'une excavation dans la roche prolonge sous le *palacio* (Fig. 8). Le texte de 1491 mentionne en entrant dans le patio à droite un puits, il s'agissait plutôt d'un *algibe* que l'on voit aujourd'hui en sous-sol contre la cave. Le premier niveau du corps principal comprend un *soberado* au-dessus du vestibule et de la *quadra*, une galerie sur la salle à manger, une chambre au-dessus de chacun des *palacios*, et des couloirs. La chambre à l'ouest, qui communiquait avec celle du second corps, supportait une terrasse.

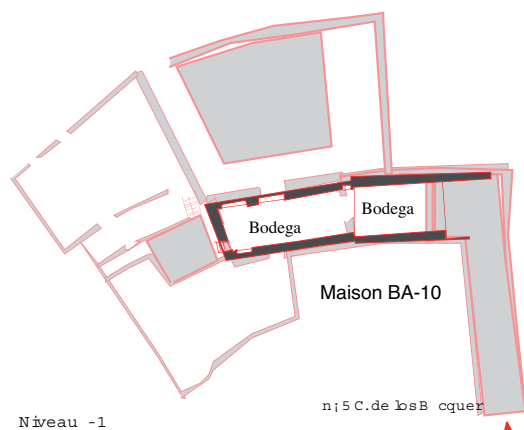
Sur les trois faces du patio du second corps (Fig. 3), étaient disposés un vestibule de 4,86*3,24 m, une *quadra* de 4,45*4,05 m, un portal devant la *quadra* (Fig. 3), et un *palacio* de 5,26*2,15 à gauche du vestibule (Fig. 9). Le premier niveau comprenait une



4.1.



4.2.



4.3.

El vation et coupe du cellier

Fig. 4. Maison de la famille de Rojas : Callejón de San Ginés, 8 et 13, Calle de los Bécquer, n°5. 4.1. Situation, 4.2. Plan et restitution du rez-de-chaussée, 4.3. Plan, élévation et coupe du cellier (*bodega*).

maison par le n° 13 du *callejón de San Ginés*.

Au niveau du n° 8 du *callejón de San Ginés*, on accède par quelques marches à un petit patio, puis passant sous un portail haut, on atteint, latéralement, le grand salon, long de 10,10 m et large de 4,5 m (Fig. 4). Ce salon compte, aujourd'hui, deux niveaux à la suite d'une partition verticale. Il communiquait, au nord, avec le grand patio de la maison n° 12

cuisine au-dessus du vestibule, deux chambres et des couloirs. Un second niveau, composé d'une terrasse, se superposait à la *quadra*.

Les deux corps de la maison BA-10 ne semblent avoir communiqué entre eux, en 1492, qu'aux niveaux supérieurs : les chambres au-dessus du *palacio* et de la *quadra* à l'ouest d'une part, et les terrasses du second niveau d'autre part.

La maison BA-10, dont on sait qu'elle s'élevait contre la maison de Martin de Rojas, ayant été identifiée, nous avons formulé l'hypothèse que l'édifice voisin, composé des maisons n° 12 de la rue de la Plata, n° 5 de la rue de los Bécquer (la Lechuga) et n° 8 du callejón de San Ginés correspondait à la maison de Martin de Rojas dont une pièce s'étendait, en 1492, sur le cabinet de la maison BA-10.

*Description de la maison de Martin de Rojas

En entrant au n° 12 de la rue de la Plata, on accède à un grand patio au fond duquel subsiste un arc garni de stuc sculpté, déjà décrit, à la fin du XIX^e siècle, par Amador de los Rios⁹. Cet arc soulignait une porte aujourd'hui obstruée. De part et d'autre de cet arc, on observe deux arcs de décharge en brique dans lesquels persiste la trace d'une petite fenêtre allongée, qui éclairait un grand salon (*palacio*). Ce salon appartient aujourd'hui au numéro 8 du *Callejón de San Ginés*. On peut aussi accéder au patio de cette

⁹ Cet arc correspond à celui dont la photo illustre la «Maison numéros 12 de la rue de la Plata et 6 de la ruelle de San Ginés», dans Amador de los Rios, *Monumentos Arquitectónicos de España*, 1905, p. 409-411.

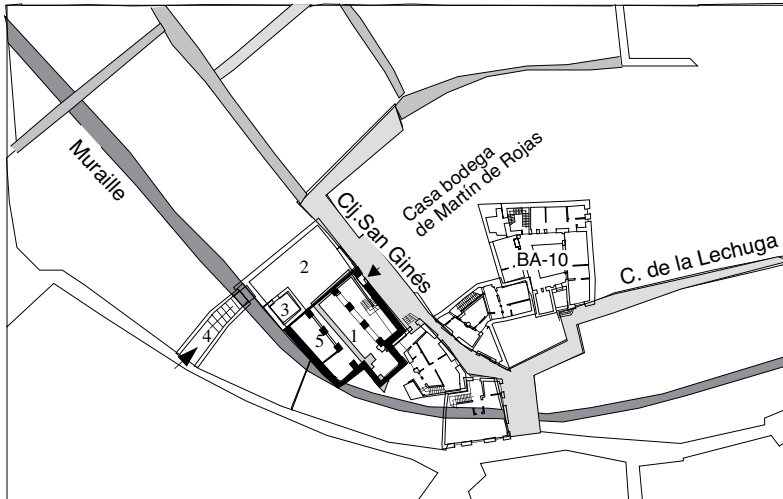


Fig. 5. Restitution schématique du plan de l'église San Ginés : 1. Église primitive à trois nefs et une abside. 2. Chapelle de Martín de Rojas. 3. Tour de l'église. 4. Entrée secondaire de l'escalier de la rue de San Ginés. 5. Travées méridionales conservées lors de la démolition en 1841.

de la rue de la Plata, au niveau de la porte partiellement bouchée, déjà signalée plus haut. Par ailleurs, un arc mudéjar couvert de stuc sculpté, aujourd'hui bouché, séparait le salon d'une pièce¹⁰ qui le prolongeait. Cette pièce, décrite par Amador de los Rios¹¹ dans la maison n° 12 du *callejón de San Ginés*, est aujourd'hui incluse dans le numéro 5 de la rue de los Becquer. Malgré l'état de ruine dans lequel

elle se trouve, on y observe encore, sur les murs en place, les restes d'une frise en stuc sculpté. Le salon et la pièce voisine reposent sur un grand cellier voûté (*bodega*), dont l'entrée principale se situe à l'est dans un corral. Ce dernier ouvre, à la fois, au n° 5 de la rue de la Lechuga et, à l'ouest, au niveau du patio de la maison n° 8 de la rue de San Ginés, par une petite porte secondaire, aujourd'hui bouchée.

Interprétation

Un document de 1221¹², en possession de la famille Vazquez de Rojas de Tolède, et repris au XVII^e siècle nous informe que Fernand Gutierrez aurait hérité en 1221 de quatre maisons et d'un cellier. Le tout se situait dans la ruelle de San Ginés, l'une des maisons appartenait aux héritiers de doña Horabuena. La porte principale de l'une des maisons ouvrait face à l'église de San Ginés. Il est aisé de retrouver dans l'édifice actuel, en s'appuyant sur les relevés et l'analyse du bâti, certains éléments mentionnés dans la donation de 1221. La porte principale de la maison n° 8 du callejón de San Ginés ouvrait, comme celle de la maison de doña Horabuena, face à l'église de San Ginés. Par ailleurs, le cellier a persisté jusqu'à nos jours. Certes de nombreuses réorganisations ont eu lieu depuis le premier quart du XIII^e siècle, par exemple le *callejón*, qui prolongeait celui de los Usillos, a été privatisé facilitant un accès direct à la rue de la Plata. Le salon n'est pas sans rappeler les salons de grandes maisons mudéjares comme ceux que conservent le «*taller del Moro*» et le «*Seminario menor*». Il date probablement de la deuxième moitié du XIV^e siècle.

Amador de los Rios¹³ avait déjà reconnu dans les maisons numéros 12 de la rue de la

10 Cette pièce semble occuper la place d'une ancienne alcôve.

11 La photographie de l'arc de stuc sculpté figure dans le livre d'Amador de los Rios, déjà cité, p. 409, avec l'intitulé suivant : «*Guarnición del arco del fondo en el Patio*».

12 Ce document traduit en 1427 a été repris au XVII^e siècle par P. Jerónimo Román de la Higuera, Familias de Toledo, C7, dans Luis de Salazar y Castro, Índice de colección Salazar y Castro, XVII^e s., t. XI, C7 f° 47 r° à f° 48 r° : «*...scriptura que tienen los Basquez de Rojas en Toledo en que Gutier Hernandez hace cierta donacion a su hijo Fernan Gutierrez año de 1221...*», le texte en arabe fut transcrit en roman le 22 janvier 1427.

13 R. Amador de los Rios, *Monumentos Arquitectónicos de España*, 1905, p. 409-411.

Plata et 6 du callejón de San Ginés (actuel numéro 8) un seul et unique édifice, dans lequel il voyait les restes de l'une des «Maisons principales» de Tolède dans les dernières époques du Moyen âge. Non seulement, nous partageons le point de vue de cet auteur, mais nous sommes en mesure d'ajouter que cet édifice appartenait au Moyen âge à la famille des Vázquez de Rojas, et plus précisément, en 1492, à Martin de Rojas¹⁴.

* *L'église de San Ginés*

En situant, dans le parcellaire de la ville de Tolède, la demeure de la famille des Rojas, nous étions en mesure de préciser l'emplacement de l'église de San Ginés. D'origine wisigothique, l'église de San Ginés a abrité une mosquée sous la domination musulmane. Le culte catholique, qui y reprend à la fin du XI^e siècle, s'arrête en 1794, date à laquelle l'église sera fermée. L'église sera démolie en mars 1841 bien qu'elle ne soit pas en ruine. Aucun plan précis n'en existe à ce jour.

Un faisceau de caractères contenus dans les descriptions des XV, XVI¹⁵, XVII¹⁶ et XIX^e siècles a permis d'en dresser un plan (Fig. 5) et d'en préciser la situation. En premier



Fig. 6. Callejón de San Ginés, 3 : arc outrepassé de l'une des travées méridionales de l'ancienne église de San Ginés, conservé sur le patio de la maison.

14 Sur cette famille, consulter J.-P. Molénat, *Campagnes et Monts de Tolède du XII^e au XIV^e siècle*, Casa de Velazquez, 1997, p. 172-173.

15 Luis Hurtado de Toledo, 1576, *Reino de Toledo*, tercera parte, p. 518 : «*Luego subimos a la mayor y mas antigua poblacion de Toledo, donde esta la parrochia de San Gines, cuya iglesia es edeficada de un antiguo y pequeño templo lleno de pilares de la traça de la hermyta de de la Cruz, y es tan pequeña yglesia que sola una capilla que tiene hecha de un palacio es mayor que toda elle, debaxo desta yglesia enpieza la cueva que llaman de Hercules...*». et 532-533 : «*Sant Xines, parrochia antigua y muy pequeña, tengo noticia de una capilla que en ella tiene un cavallero que se llama Martin de Rojas, que es mayor que toda la iglesia, ay tambien otras quatro capillas de particulares ansi en la yglesia como en su corral y cimiterio...*».

16 F. de Pisa, *Apuntamientos sobre la II parte de la «descripción de la imperial ciudad de Toledo»*, 1612. J. Gomez-Menor Fuentes, *Toledo*, 1976, p. 94 : Iglesia parroquial de San Ginés, «*Muestra en la forma de su edificio haber sido antigua mezquita convertida en iglesia. Junto a ella, por algunas casas de vecindad hay entrada a una grande y antigua cueva que dicen ser hacha por Hércules...Esta misma cueva tiene otra entrada dentro de la misma iglesia.*»

17 J. Porres Martin-Cleto, 3e ed., *Toledo*, t. III, Doc. XXIX, 1841, marzo, 6-15, Toledo : «*Demolición de la iglesia de San Ginés ordenada por la Regencia del reino y del gobernador eclesiástico, sede vacante.* (Arch. Diocesano de Toledo, ms., Fondo «*Vacante de Inguanzo*», leg. 16, 1840-1843). El teniente Arquitecto de la Dignidad arzobispal y Señores Partícipes en Diezmos que suscribe : Certifica : ...Observando las condiciones siguientes :...3e. Se demolera la Torre, 1e y 2e cuerpo hasta su bobeda siguiendo el derribo al Cuerpo de Yglesia que comprende sus Aramaduras, Bobedas, Capillas, Paredes laterales, hasta dejarlas el alto de 11 pies con su albardilla de Teja o Ladrillo en todos los gruesos que resulten. 4e. El derribo de la parte que dice al mediodia, o fachada de la entrada de la escalera de la Calle de San Gines, principaria desde la Capilla del rosario hasta la entrada o subida a la torre, dejando el machon donde esta colocado el Pulpito, por causa de internarse las habitaciones de la Casa de Carreño en la Sacristía, y paso a la entrada de la citada escalera. 8e. ...han de quedar las puertas y escalera que dice a al Calle de San Gines con su colgadizo y Tejado, que será la entrada unicia para el hueco del solar. Toledo 6 de marzo de 1841. Juan Díaz

lieu, l'église de San Ginés offrait deux entrées, une entrée principale sur le *callejón de San Ginés*, une entrée secondaire en haut de l'escalier qui donnait sur la rue de San Ginés (au niveau de l'actuelle numéro 6). L'histoire de la maison de la famille de Rojas nous apprend que la porte principale de cette maison faisait face à celle de l'église San Ginés. La façade principale de l'église s'élevait le long du *callejón de San Ginés*.

En second lieu, l'église de San Ginés était si petite que la chapelle des Rojas faite d'une seule nef était aussi grande qu'elle. Un auteur du XVI^e siècle¹⁸ a comparé son plan à celui de l'église de Santa Cruz (Cristo de la Luz), dite aussi mosquée de *bab al-Mardum*. L'intérieur de l'église de San Ginés offrait de nombreux piliers semblables à ceux de l'église du Cristo de la Luz.

Troisième point, la petite église San Ginés, qui reposait sur une partie de la «*cueva de Hercules*»¹⁹, présentait à l'extérieur un corral et un cimetière.

Quatrième point, un texte décrivant la démolition de l'église au XIX^e siècle, qui nous est parvenu, précise qu'une partie de l'église de San Ginés n'a pu être détruite car une habitation était édifée sur une partie de l'église. En comparant la restitution du plan de l'église avec le parcellaire actuel, nous avons pu identifier la partie restante de l'église.

Nous pensons aujourd'hui avoir réuni une documentation suffisante pour avancer l'hypothèse qu'une partie de l'église San Ginés reste aujourd'hui enfouie dans des constructions et pour en proposer un plan. En 1856, la parcelle correspondant à l'église de San Ginés, d'une superficie de 236,20 m² et donnant sur le *callejón de San Ginés* est mise en vente²⁰. Les maisons, édifées par la suite à l'emplacement de l'église, présentent une entrée sur le callejón de San Ginés. Par ailleurs, la maison numéro 6 de la calle de San Ginés, s'est agrandie en privatisant l'espace occupé par l'escalier²¹ et l'impasse. Sa démolition, en 2000-2001, a fait apparaître un niveau de chambres édifé sur une partie de l'église de San Ginés²² et mentionné dans le document de 1841. Un mur constitué de gros blocs de granite issus de réemploi a aussi été mis à jour, à l'arrière de la maison. Le soubassement de l'église de San Ginés s'appuyait sur ce mur qui matérialise le tracé d'une muraille, mise en évidence dans le parcellaire, au sud de la colline de los Usillos. En ce début du XXI^e siècle, il ne reste de cette église, intéressante par sa longue histoire, que les deux travées méridionales. L'une d'elles, qui subsiste encore dans sa quasi-totalité et abrite une maison d'habitation, montre, sur le patio, un arc outrepassé (Fig. 6).

de Arellano».

18 Consulter Hurtado, déjà cité.

19 J. Porres, Comentarios al artículo «La cueva de Hércules», de José Antonio García-Diego, publicado en el mes de octubre de 1974. *Revista de Obras Publicas* : 333-342, 1975.

20 AHPT, H. 5732, 12.04.1856 : «*Un solar de casa en esta ciudad, donde estuvo edificado la iglesia de San Ginés, sito en el callejon del mismo nombre, que consta de 3 040 pies cuadrados, ó sean 236 metros y 20 decímetros, incluyendo las dos piezas cubiertas que hay debajo de una de las casas de San Ginés; ha sido regulado en 140 rs. de renta anual, capitalizado en 3 150 y tasado en 3500, por cuya cantidad se subasta.*»

21 La porte, l'escalier à la calle de San Ginés, l'appentis et son toit seront conservés et constitueront, après la destruction de l'église, l'unique entrée de la parcelle.

22 Une partie de la travée méridionale imbriquée dans la maison de Cariño (rue de San Ginés) sera conservée.